

Les robots m'inquiètent ou, plus exactement **leur règne possible, ce « grand remplacement » des hommes par ces machines « presque » pensantes**

... Différentes études récentes évoquent la possibilité de ce remplacement, et cela dans des délais assez brefs (d'ici une dizaine d'années), y compris dans les emplois de services, que l'on disait, pour beaucoup, impossibles à délocaliser ou à dénaturer... Et ce n'est pas le récent dossier publié par

Le Parisien Magazine

qui va me rassurer, lui qui fait sa couverture sur l'image d'un robot triomphant avec ce titre révélateur encore plus que provocateur «

Il va piquer votre job !

», avec ce sous-titre inquiétant : «

3 millions d'emplois sont menacés par les robots

»... Joyeuse perspective à l'heure où près de 6 millions de nos compatriotes sont déjà au chômage, complet ou partiel !

Parmi les métiers menacés, celui de caissier : déjà, comme le rappelle l'hebdomadaire, ce sont de plus en plus « **des caisses automatiques [qui] détectent et pèsent vos articles (...) dans les grandes surfaces**

». En fait, la logique de remplacement dans les magasins des grandes enseignes et de celles à bas coût, est déjà engagée depuis quelques temps mais elle n'était, jusqu'à une période récente, pas assez rentable : elle l'est devenue... Ce qui décrédibilise le discours de ceux qui prétendent que l'ouverture dominicale des

magasins va créer des emplois, alors qu'elle risque bien plutôt d'accélérer ce transfert des emplois de l'homme à la machine.

Même constat pour de multiples professions, comme guide touristique (déjà souvent remplacé par des « audioguides »), hôteesse d'accueil, facteur (les drones pouvant effectuer une tournée quatre fois plus rapidement qu'un facteur à vélo...), mais aussi professeur, comme on peut déjà le constater dans certains établissements scolaires aux États-Unis, qui ont remplacé les enseignants par des ordinateurs et les correcteurs par des logiciels d'exercices et de corrections automatiques... Et ce n'est pas l'abandon de l'apprentissage de l'écriture manuelle au profit de la frappe sur clavier, comme c'est déjà le cas dans 45 États des États-Unis et, désormais, en Finlande, qui peut démentir mes craintes.



Pour le robot-professeur, c'est déjà fait... Une école au Japon au début des années 2010.

Au même moment, l'on nous annonce que, **pour équilibrer les comptes des caisses de retraite, il faudrait « travailler plus et plus longtemps »**, au moins jusqu'à 64 ans en France, tandis que les experts européens militent ardemment pour le relèvement de l'âge du départ en retraite à 67 ans, mesure adoptée en Belgique il y a peu et qui a motivée la grève générale de ce début de semaine... Cherchez l'erreur !

Et pourtant, il y a un monsieur qui, du haut de son expertise impeccable (je suis ironique, bien sûr...), déclare que « **la robotisation c'est notre chance** » (sic!) et, à bien le lire, il nous fait comprendre que, de toute façon, **il n'y**

a pas le choix, c'est le progrès

! Charles-Edouard Bouée, car c'est son nom, nous annonce un avenir digne du «

Meilleur des mondes

» d'Aldous Huxley : à la question «

Si les machines prennent nos emplois, à quoi allons-nous occuper nos journées ?

», il répond : «

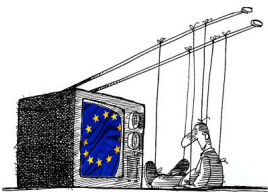
Je pense que l'humanité se partagera en trois groupes. Avec d'un côté les

« opérateurs », ceux qui écrivent les codes, qui commandent les robots. De l'autre, tous ceux qui, désormais sans travail, se consacreront aux loisirs ou se livreront à des activités nouvelles.

» Peut-on rappeler à ce monsieur que, dans notre beau pays,

six millions de Français sont « désormais sans travail »

, et qu'ils ont de moins en moins les moyens de s'adonner à des loisirs instructifs, simplement condamnés à la télévision ou à l'internet, tant qu'ils ont, en tout cas, les sommes suffisantes pour payer les notes d'électricité... Alors, qui, concrètement, pourra tirer profit de cette nouvelle donne ?



Je me souviens du témoignage d'un ancien mineur de Lewarde qui expliquait aux élèves de Première qui visitaient l'endroit que **les machines mises à leur disposition n'étaient pas là, d'abord, pour améliorer leurs conditions de travail mais pour assurer plus de revenus aux patrons** , par une extraction du charbon plus rapide et, donc, plus profitable : les emplois sacrifiés aux machines n'étaient, eux, pas une chance pour ceux qui étaient « désormais sans travail », mais nourrissaient juste... le chômage ! Ce qui confirme le propos de Jules Michelet, pour une fois bien inspiré, qui expliquait que **la machine était, d'abord, « la machine du patron », sa propriété et non celle de celui, l'ouvrier salarié et toujours susceptible d'être « remercié », qui l'utilisait pour le compte de son propriétaire-investisseur**

... Le royaliste Bernanos ne dit pas autre chose, la colère en plus de voir les machines asservir l'homme et ce dernier (toujours à la grande fureur de l'écrivain) accepter, au nom de son confort individuel, cet asservissement qui en fera, peut-être, une victime en temps de guerre.

« L'addictature », cette soumission volontaire à la Marchandise et à la Machine qui en est une des formes, subtile et perverse, a de beaux jours devant elle

: il n'est pas sûr que la liberté de l'esprit et des corps, elle, y gagne...

